

Annexe Atelier d'avant spectacle *Ce qu'il faut dire*

ENVELOPPE 1 :

Quel est l'impact du mot « race » dans notre société aujourd'hui ?

PARTIE 1 : LA QUESTION BLANCHE

Quand j'ai été artiste associé au Festival d'Avignon (en 2013) avec Dieudonné Niangouna, j'ai proposé à Léonora Miano de mettre en lecture ces textes, mais à cette époque il était important pour elle qu'ils soient mis en scène exclusivement par des personnes qui ont la peau noire – notamment Éva Doumbia – ce que j'avais parfaitement compris. Avec *Ce qu'il faut dire*, il y a eu une conjoncture : à la fois la nécessité de porter cette parole et le fait que j'ai tout de suite pensé aux actrices avec qui le faire. Cette évidence m'a incité à la recontacter, un peu timidement, pour lui dire mon désir de mettre en scène son texte, tout en comprenant qu'elle puisse me dire non pour la même raison qu'auparavant. Elle m'a donné son accord. *Ce qu'il faut dire* s'adresse successivement et de manière très concrète et précise aux gens qui ont la peau blanche, aux gens qui ont la peau noire. Qu'est-ce qu'on fait des assignations ? Est-ce qu'on arrive à s'en sortir soi-même ? Est-ce qu'on peut être uniquement dans la rancœur, dans la violence ? Est-ce qu'on peut se passer de la violence, surpasser l'envie de retourner à l'autre, celle qu'il nous a fait subir ?

Stanislas Nordey, Propos recueillis par Fanny Mentré pour le TNS, en juin 2021

Extrait 1 :

Bon sang Qu'est-ce que tu t'imagines Si toi et tous ceux qui Comme toi Se sont dits blancs
Hein Si vous sortiez dans la rue pour vous fouetter le dos et les flancs dans un mouvement
de componction Dans un geste d'intense autoflagellation Tout ceci resterait inchangé On
serait toujours là Où tu nous as traînés

Lorsque tu as dit Noir

Lorsque tu as dit Blanc

Pour ne parler en fait Ni de la peau Ni de sa couleur Mais pour Prendre position Occuper une
place Te donner une mission Nous murer dans
la race

ENVELOPPE 2

Pourquoi est-il nécessaire de parler de colonisation aujourd'hui ?

PARTIE 2 : LE FOND DES CHOSES

Quand on est Afropéen – c'est le terme utilisé par Léonora Miano pour nommer les gens qui ont des ascendants africains mais ont grandi en Europe où ils sont minoritaires –, que fait-on de l'héritage historique, et comment vit-on le présent dans la société française ? Il y a des tentations multiples qui ne sont pas forcément les bonnes, ce qu'on appelle « l'assimilation », ou au contraire vouloir inverser le pouvoir, le reprendre sur l'homme blanc, faire payer à l'autre ce qu'il a infligé aux ancêtres – ce que je peux tout à fait entendre. De même, si j'étais petit-fils d'un Algérien tué pendant la Guerre d'Algérie, j'imagine que j'aurais du mal à ne pas ressentir de rancœur... C'est notamment ce dont parle le texte et que je trouve beau : à quel point il est difficile d'échapper à des rôles dont on a envie de se saisir parce qu'ils sont immédiatement évidents. « Tu as fait souffrir les miens, je ne vais pas te pardonner. »

Stanislas Nordey, Propos recueillis par Fanny Mentré pour le TNS, en juin 2021

Extrait 2 :

Je vous vois Sourire Hoher la tête

Les Européens Les Français surtout Aiment bien s'imaginer meilleurs que les Étatsuniens Plus raffinés Plus cultivés Plus laïques Plus égalitaires Et bien sûr

Moins racistes

C'est oublier un peu vite la souche d'où avaient poussé les passagers du Mayflower Or la

souche Dont on nous rebat les oreilles en France La souche que l'on révère tellement en

France Puisque c'est en son nom que le statut d'immigré s'y transmet interminablement De génération en génération Eh bien la souche doit avoir son importance Forcément

Les Français sont cartésiens Les Français sont rationnels Ils ne distingueraient pas les tenants de la souche des autres Si tout ça ne voulait rien dire

Le sang La lignée La race

Que veut dire se sentir chez nous ? Est-ce nécessaire et pourquoi ?

PARTIE 3 : LA FIN DES FINS

Extrait 4 :

Ici où nous avons pénétré à travers la béance d'une plaie. Nous, enfants de la violence faite à nos aïeux. Et c'est cela notre race, plus encore que la couleur. C'est ce que l'on voit dès que nous paraissions, c'est ce qui dérange : le rappel des crimes contre l'humanité.

J'ai ouvert les yeux ici.

Où vivre nous est une peine incompressible.

Ici où la tranquillité sociale impose le déni, à nous comme aux autres.

Eux doivent croire leurs propres mensonges, et nous devons feindre l'amnésie.

Il faut oublier, tout doit s'oublier.

J'ai ouvert les yeux ici, congédié le rêve et, une fois de plus, revêtu le silence. Ici, ce n'est pas, ce ne sera jamais chez nous.

Donc, mon désir part à la fois du texte et des actrices, qui faisaient toutes les trois partie de la promotion du Groupe 44 de l'École du TNS (...) Ces artistes n'ont pas la peau blanche. Il s'agit d'aller au bout de la logique que j'essaie de développer depuis longtemps. Il y a, sur les plateaux de théâtre, en France, une sous-représentation avérée des gens issus des différentes couches d'immigration ainsi que des personnes nées dans les Outre-mers. Comment faire pour que ça évolue ? Je ne monte jamais un spectacle pour délivrer un message. C'est toujours l'écriture qui me porte. C'est le cas ici avec le texte de Léonora Miano et, en même temps, c'était une formidable opportunité de retrouver ces trois jeunes femmes avec qui j'ai travaillé dans le cadre de l'École, qui sont des actrices magnifiques. Il me semble essentiel de les voir sur les grands plateaux de théâtre, essentiel que cette parole qui questionne la position de la France puisse être entendue.

Stanislas Nordey, Propos recueillis par Fanny Mentré pour le TNS, en juin 2021
